

venant de la Sibérie et des régions polaires, en rendent le climat aussi froid que celui du Canada. En été la chaleur est très grande, les forêts obstruant la circulation de l'air.

—000000000—

MORT DE DEUX POÈTES.

ANDRÉ CHÉNIER, poète français de grande espérance, qui avait déjà publié plusieurs morceaux de poésie pleins de feu et de génie, s'attira pendant la première révolution, la haine des tyrans qui mondaient alors la France de sang. Il faut aussitôt jeté dans les cachots. Après plusieurs mois de captivité, André Chénier, avec trente-huit coupables comme lui, parmi lesquels se trouvait un autre poète, Roucher, auteur des *Mois*, fut traduit devant le tribunal de mort. Il était accusé d'un crime bien étrange, d'avoir conspiré son évasion de prison, et le renversement de la république. Ramené dans son cachot, jusqu'au supplice, ses dernières pensées furent toute de poésie et d'enthousiasme. Il faisait encore des vers inspirés à l'instant où l'échafaud l'appelait. Il y a peu de vers inspirés si près de la mort. La voix du poète, dans cette horrible attente, resta ferme et sonore :

« Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphiro
 Anime la fin d'un beau jour,
 Au pied de l'échafaud j'essaie encor ma lyre.
 Peut-être est-ce bientôt mon tour ;
 Peut-être, avant que l'heure, en cercle promenée,
 Ait posé sur l'émail brillant,
 Dans les soixante pas où sa route est bornée,
 Son pied sonore et vigilant,

Le sommeil du tombeau pressera ma paupière ;
 Avant que de ses deux moitiés,
 Ce vers que je commence, ait atteint la dernière,
 Peut-être en ces murs effrayés
 Le messager de mort, noir recruteur des ombres,
 Escorlé d'infâmes soldats,
 Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.

Il était huit heures du matin ; on appela André Chénier ; et la pièce n'a été achevée. Monté sur le tombereau fatal, il se trouva près de Roucher, esprit généreux, cœur droit, enthousiaste partisan des premières réformes politiques de la France. Moins jeune que son compagnon de supplice, Roucher tenait plus à la vie cependant. Il était heureux époux, heureux père. La veille de ce jour, il avait, pour dernier souvenir, envoyé son portrait à sa femme et à sa fille, avec ces vers touchans :

« Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,
 Si quelque ombre funeste obscurcit mon visage ;
 Lors qu'un savant crayon dessina cette image,
 L'échafaud m'attendait, et je pensais à vous. »

Quand les deux poètes furent près l'un de l'autre, Roucher s'arma du même courage ; ils s'entretenirent de leurs travaux, de leurs anciennes espérances. André Chénier avait beaucoup de pensées de gloire ; il se frappa plusieurs fois le front en disant : *Eh pourtant, il y avait là quelque chose !* Puis les deux amis récitèrent entre-eux la première scène d'*Andromaque*, chef-d'œuvre de tous les siècles, où sont exprimées en vers immortels les sentimens profonds du malheur et de l'amitié.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à l'échafaud.

Ce meurtre fut consommé le 23 juillet 1794. Deux jours de plus la vie et les talens de ces deux poètes n'étaient pas enlevés à la France. Les évènements des 8 et 9, thermidor, (24 et 25 juillet) et la chute de Robespierre les eussent sauvés.